

Alina Szapocznikow et les artistes de son temps

La sculpture au défi, de l'après-guerre aux années Pop

Mardi 2 décembre 2025
auditorium du musée



MUSÉE DE
GRENOBLE

UGA
Université
Grenoble Alpes

LARHA
UMR 5193
LABORATOIRE DE RECHERCHE
HISTORIQUE RHÔNE-ALPES



Journée d'études internationale

organisée par

Sophie Bernard, Alice Ensabella, Marie Gispert, Pascale Saarbach

Mardi 2 décembre 2025

Auditorium du musée de Grenoble

Le musée de Grenoble et l'Université Grenoble Alpes s'associent pour l'organisation d'une journée d'études internationale, à l'occasion de l'exposition *Alina Szapocznikow. Langage du corps* présentée au musée de Grenoble. De 1948 à 1973, Szapocznikow révolutionne le langage de la sculpture en entretenant un dialogue incessant avec ses contemporaines et ses contemporains, dans un contexte d'effervescence marqué par l'existentialisme, l'esprit pop, la psychanalyse et le féminisme naissant. La journée d'études réunit six intervenantes et intervenants français et étrangers qui portent un regard original sur l'œuvre de l'artiste polonaise et explorent plus largement le caractère pluriel, hybride et novateur de la sculpture qui émerge de l'après-guerre aux années 1960.

Née en 1926 à Kalisz, en Pologne, Alina Szapocznikow s'est formée à Prague et à Paris, après avoir traversé l'épreuve des camps de concentration. Entre la Pologne, où elle s'affirme sur la scène du réalisme socialiste à travers de nombreuses commandes publiques, et la France, où elle fréquente les Nouveaux réalistes, son travail évolue rapidement vers une sculpture expérimentale, à la fois troublante, informe et sensuelle, empreinte d'existentialisme, mais aussi teintée d'ironie et d'humour noir. Marquée par la maladie et habitée par la mémoire, sa production sculpturale et graphique explore la fragilité et la fragmentation du corps humain, en exploitant de nouveaux matériaux tels que la résine de polyester ou la mousse de polyuréthane. Le choix de ces matières a priori anti-sculpturales – souples, transparentes, informes ou biomorphiques –, rapproche formellement la sculpture d'Alina Szapocznikow de plusieurs de ses contemporaines (Louise Bourgeois, Eva Hesse). Mais il est à l'origine d'un langage très personnel héritier du surréalisme, où l'érotisme et la sensualité côtoient de manière paradoxale l'angoisse, la vulnérabilité et la mort.

Si la Pologne est pour Alina Szapocznikow un terrain fertile d'épanouissement, nourri par ses liens étroits avec les cercles de la sculpture polonaise, la scène parisienne, où elle vit et travaille intensément durant les dix dernières années de sa carrière, représente pour elle un espace d'expérimentation et d'affirmation de son œuvre. L'artiste y développe des échanges féconds (César, Louise Bourgeois), de solides amitiés (Pierre Restany, Annette Messager) et un dialogue constant avec de nombreux et nombreuses artistes de sa génération, à une époque marquée par la montée du mouvement d'émancipation des femmes en Europe et aux États-Unis.

Organisée par le musée de Grenoble et l'Université Grenoble Alpes à l'occasion de l'exposition monographique *Alina Szapocznikow. Langage du corps* (20 septembre 2025 - 4 janvier 2026), cette journée d'études a pour objectif de prolonger la réflexion autour de l'œuvre de cette importante figure de l'art d'après-guerre en Europe, en interrogeant plus particulièrement l'évolution de sa pratique et sa place au sein des scènes artistiques polonaise et française dans lesquelles l'artiste s'est inscrite.

PROGRAMME

9h00 - 9h15 : mot d'accueil

par **Sébastien Gokalp**, directeur du musée de Grenoble

9h30 - 11h00 : visite de l'exposition

par **Sophie Bernard**, commissaire de l'exposition et conservatrice en chef au musée de Grenoble

11h30 - 13h00 : *Alina Szapocznikow, aux origines : entre Varsovie et Paris*

(modéré par Sophie Bernard)

Szapocznikow and Body Languages in Poland at the Beginning of the 1960's

Agata Jakubowska, Professeure d'art contemporain, Université de Varsovie

Cette présentation mettra l'accent sur les travaux d'Alina Szapocznikow réalisés au début des années 1960, une période qui demeure moins connue dans la carrière de l'artiste. Il s'agira d'analyser le contexte de la culture polonaise de l'époque, en accordant une attention particulière au corps féminin, tel qu'il apparaît dans les arts et la culture populaire.

« Jeter le pinceau et le burin » : Alina Szapocznikow et le progrès social par l'architecture et les arts décoratifs

Valentin Gleyze, Chercheur associé, Université Rennes 2

Parmi les recherches récentes réexaminant l'œuvre d'Alina Szapocznikow, le rapport de l'artiste à l'architecture et aux arts décoratifs semble demeurer un angle mort. Quoique discret, cet aspect constitue pourtant un élément essentiel de sa formation puis de sa pratique de sculptrice, en prise avec une authentique volonté de transformation sociale, nourrie par son engagement communiste.

13h00 - 14h30 : pause déjeuner

14h30 - 16h : *Szapocznikow ou la sculpture au défi : dialogues croisés*

(modéré par Marie Gispert)

La sculpture au tournant

Guitemie Maldonado, Professeure d'histoire de l'art, École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris

Formée aux Beaux-arts à Paris et ayant commencé sa carrière de sculptrice dans la Pologne de l'après-Seconde Guerre mondiale, Alina Szapocznikow est plus que familière de l'approche classique de la sculpture, ce qui donne une coloration très particulière à la redéfinition qu'elle en opère dans le contexte des années 1960 – un moment particulièrement fécond pour ce mode d'expression. Il s'agira donc d'aborder son œuvre comme une zone de frottement entre différentes approches, en écho à un contexte artistique lui-même en transformation profonde.

Alina Szapocznikow : Dialogues sculpturaux et contextes parisiens

Sarah Wilson, Professeure d'histoire de l'art au Courtauld Institute of Art, Université de Londres

Entre Rodin, Giacometti et Richier, en passant par César, Oldenburg ou les lampes Tiffany, la sculpture d'Alina Szapocznikow est témoin de son temps et des discours parisiens qui l'animent entre 1948 et 1973. À Paris, ses œuvres dialoguent avec celles de ses contemporains : *La Main* de Giacometti, ou le scandaleux *Crucifix* d'Assy de Germaine Richier font écho du Projet pour Auschwitz de Szapocznikow (1958). L'exposition des sculptures de Claes Oldenburg, qui introduit en 1964 au musée Rodin le concept d'une « sculpture comestible », trouve un prolongement dans la série des *Desserts*, moulages de seins illuminés. Sa grande amitié avec César est manifeste au moment du Nouveau Réalisme. Quant à ses « lampes illuminées », elles reflètent la vogue des années 1970 pour l'art nouveau, où l'érotisme flirte avec le tragique. Ces dialogues d'une grande richesse révèlent les insuffisances d'une histoire de l'art qui se voudrait purement monographique.

16h00 - 16h15 : pause

16h15 - 17h45 : Szapocznikow et au-delà : esprit pop et langages du corps

(modéré par Pascale Saarbach)

Alina Szapocznikow : l'organique terrifiant mêlé à la culture pop érotisée

Fabienne Dumont, Professeure d'histoire de l'art contemporain, Université Jean-Monnet-Saint-Etienne

Installée en France au début des années 1960, Alina Szapocznikow participe par ses sculptures pré-féministes à la ré-érotisation du corps sculptural, à la représentation du plaisir et plonge dans les entrailles du corps et de la maladie. Cette bascule entre érotisme et mort sera examinée à l'aune de son inscription sur la scène artistique française et en lien à d'autres artistes du mouvement féministe évoqués dans *Des Sorcières comme les autres – Artistes et féministes dans la France des années 1970* (PUR, 2014).

Les corps « maladroits » de Magdalena Abakanowicz. Traumatismes et matérialités en dialogue avec Alina Szapocznikow

Monica Seiceanu, Doctorante en Histoire de l'art, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

À partir des années 1970, Magdalena Abakanowicz se consacre pleinement à la sculpture. Son travail s'oriente alors vers le moulage en toile de jute qui introduit une réflexion plus explicite sur le corps, le geste et la mémoire. Il s'agira de montrer comment, comme chez Alina Szapocznikow, le moulage devient alors un médium de survivance et de mémoire incarnée : à travers les empreintes de ses doigts, de son visage ou de son propre corps, Abakanowicz interroge les traumatismes de la Seconde Guerre mondiale ainsi que ceux du changement brutal de régime en Pologne. Mais les différences de logiques et d'échelles seront également analysées : chez Szapocznikow, il s'agit du corps singulier et intime ; chez Abakanowicz, du corps collectif et anonyme, faisant de la foule le lieu d'un traumatisme partagé.



Alina Szapocznikow dans sa maison, Malakoff (près de Paris), Roman Cieslewicz